



Mémoire présenté dans le cadre des consultations sur le Projet de Politique de développement culturel de Montréal 2025-2030

Soumis : le 15 novembre 2024 Par : Théâtre La Licorne (Théâtre de La Manufacture)

Le Théâtre La Licorne

Porté par des valeurs d'ouverture et d'inclusion, le Théâtre La Licorne se veut un lieu vivant, accueillant et chaleureux. Au cœur de son action se trouve le désir de créer un dialogue constant avec le public et ce à travers des œuvres porteuses de sens et abordant divers enjeux auxquels notre société fait face. Pour nous, c'est en soi le rôle du théâtre.

Le Théâtre La Licorne joue un rôle de premier plan dans l'évolution de la pratique pour de nombreux artistes. Jouer à La Licorne, c'est embrasser une vision d'un théâtre tourné vers l'autre, rassembleur et humaniste. Un théâtre profondément engagé dans son milieu et sensible aux enjeux, à la fois intimes et sociaux, qui s'invitent dans la conversation.

Fondée en 1975, c'est la compagnie théâtrale La Manufacture qui est propriétaire et âme dirigeante de ce lieu vibrant situé au cœur du Plateau-Mont-Royal et opérant sous le nom Théâtre La Licorne (ouvert en 1981). Nous fêterons bientôt les 50 ans de notre organisation.

La Licorne offre deux salles à caractère intimiste où se déploie une programmation annuelle proposant une douzaine de spectacles de théâtre de création. Près de 300 représentations par année affichent de très bons taux d'assistance rejoignant près de 40 000 spectateurs. Ils sont en très grande majorité de Montréal et les moins de 30 ans représentés près de 30% de ce public.

Chaque année nous offrons aussi des bourses d'écritures tant à la relève qu'à des auteurs riches reconnus afin de participer au développement de la dramaturgie d'ici. Régulièrement, les productions qui sont présentées à La Licorne partent en tournée à Montréal, au Québec et au Canada, permettant au savoir-faire artistique montréalais de rayonner sur un large territoire.

Annuellement, près de 400 montréalais, artistes et travailleurs et travailleuses culturels participent à la réalisation de nos saisons : équipes des productions-maison et de celles accueillies en codiffusion, travailleurs culturels occasionnels et pigistes, employés réguliers etc.

Reconnue comme une institution essentielle à Montréal, voire au Québec et au Canada, le Théâtre La Licorne dessert tout un pan de la communauté théâtrale montréalaise : artistes d'expérience et de la relève, compagnies émergentes ou sans lieu.

Notre soutien du Conseil des arts de Montréal n'a pas augmenté de façon significative depuis belle lurette : nous avons eu une maigre augmentation d'à peine 1.9% en 2018. Pour faire image, soulignons que les taxes municipales à elles-seules viennent gruger 25% de cette subvention...

De par la particularité de nos petites jauges, les revenus de billetterie ne contribuent à aucune dépense d'opération. Au mieux, elles permettent de couvrir les coûts artistiques d'une représentation, rarement des dépenses de production (décor, costumes etc). C'est avec ses subventions de fonctionnement et par l'apport de financement privé que le reste du budget se boucle.

Le contexte

Au sortir de la pandémie, de nombreux représentants d'organisations nationales de tous les secteurs réunis avec la ministre de la Culture d'alors voyaient déjà la tempête actuelle se préparer. Nous connaissons notre milieu et sommes en mesure de lire souvent 4 ou 5 ans à l'avance les tendances : nous mesurons déjà les effets de la pandémie, faisons déjà face à l'inflation, savions que nous allions avoir à mettre les bouchées double pour faire revenir en salle les spectateurs. Nous faisons déjà face aussi à l'exode de travailleurs euses ce qui mettait en lumière le retard accumulé dans les conditions offertes dans notre secteur et par le fait même aux artistes. À ceci, ajoutons la crise des médias, luttant aussi pour leur survie, qui a eu pour effet l'effritement de la couverture médiatique et les coûts grimpants de la publicité.

Nous faisons alors appel à un plan de type Marshall de quelques années pour donner à nos organisations un immense bol d'air et avoir les moyens de s'ajuster aux nouvelles réalités, de faire face un avenir que nous jugions périlleux en pouvant investir dans de nouvelles voies.

Jamais n'aurions-nous pu imaginer qu'après avoir reconnu l'importance de la survie de nos organisations pour notre milieu et nous avoir maintenus sous respirateur artificiel pendant 3 ans, nous nous retrouverions avec le gel de notre financement au niveau de 2017 et ce pour les 4 prochaines années. C'est le message que nous recevons des trois paliers gouvernementaux qui nous financent. Quel autre secteur d'activités, subventionné ou pas, y arriverait ? On nous demande donc : soit de sabrer dans nos dépenses artistiques, seules dépenses compressibles ou d'augmenter nos revenus mais comment faire ?

Nous en sommes donc là : comment arriver à se projeter dans l'avenir ? Comment l'écologie fragile de notre milieu constituée d'interdépendance entre ses maillons pourra survivre à moyen terme ?

Alors que :

- Les frais d'exploitation, de matériaux et de publicité, les frais afférents aux nouvelles technologies, etc. ., n'ont de cesse d'augmenter et qu'ils sont incontournables, les seules dépenses compressibles sont artistiques ;
- Que notre personnel et les équipes artistiques font face comme tout le monde aux effets de l'inflation et qu'il faut le reconnaître ;
- Nous accusons toujours un retard dans l'adéquation entre les conditions salariales de notre secteur et celui du reste de la société. L'écart ne fera que grandir encore sans soutien supplémentaire. Ceci est tout particulièrement inquiétant et ne pourra être rattrapé à moins d'actions spécifiques dépassant la simple logique de l'augmentation des budgets des Conseils des arts par pourcentage ;
- Que l'abordabilité de notre espace est une préoccupation constante et nécessaire compte tenu de notre créneau où les artistes accueillis sont souvent peu connus du grand public ;
- Que la médiation culturelle, les mesures d'accessibilité universelle et l'écoresponsabilité ont des coûts qui se sont ajoutés depuis 2017 ;

- Que « pour arriver » La Licorne doit maintenir des taux de fréquentation payante moyens de 85% (un exploit en soit qu'elle réalise). Il reste donc peu d'espace pour augmenter les recettes de billetterie ;
- Que dans la fameuse écologie évoquée plus haut, La Licorne contribue au « développement de talents » et agit à la manière d'une pépinière, d'un creuset de recherche et de développement. Elle doit disposer d'une marge de manœuvre aujourd'hui devenue inexistante pour produire et appuyer les compagnies et artistes qu'elle accueille en diffusion. C'est là le risque artistique et financier propre à une organisation de notre type ;
- Qu'il nous apparait difficile de penser augmenter substantiellement nos revenus de financement privé à très court terme ceux-ci correspondant actuellement à 10% environ de notre budget. Vouloir les augmenter supposerait des investissements en personnel car l'équipe régulière actuelle ne pourrait ajouter cet objectif à ses tâches. Par ailleurs, plusieurs études montrent une baisse de ces revenus depuis quelque temps ;
- Que le cycle création, production, diffusion se planifie 2 à 3 ans à l'avance d'où l'importance de la prévisibilité dans l'établissement des budgets, tout comme l'importance de la reconnaissance et du financement du travail des artistes à toutes ces étapes.

La conjoncture à laquelle est actuellement confrontée le milieu des arts est à notre avis sans précédent. Elle questionne l'essence même de la mission d'organisations comme la nôtre car au final, on nous demande de couper dans ce qui constitue notre raison d'être : notre mission artistique et dans ce qui constitue la richesse de Montréal, métropole culturelle.

Du projet de politique culturelle

Devant le contexte actuel et à la lecture du projet de politique culturelle nous saluons l'actualisation de cette politique situant la culture dans sa vision de développement et les consultations qu'elle permet. Nous nous reconnaissons dans les constats et dans ses principes directeurs. Nous comprenons la vision de la Ville orientée de façon légitime vers l'ensemble de sa population.

Cependant, nous sommes déçus du peu de place faite au cœur créatif dont dépend la politique pour se réaliser.

Ainsi, si en 2030 les arts auront permis d'accéder à une qualité de vie exemplaire pour l'ensemble des Montréalais et Montréalaises, sans modification du présent projet de Politique, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que cela aura été atteint au détriment d'une amélioration des conditions de travail des artistes et des personnes qui travaillent en culture, ici en arts de la scène, en raison d'un manque de reconnaissance et de financement des institutions qui les engagent et de celui du Conseil des arts de Montréal, chargé de les soutenir.

Notre mémoire vient faire écho à ceux, déjà déposés, qui lancent un cri du cœur pour que la politique culturelle de Montréal fasse une plus large place à l'importance et la santé de son cœur créatif constitué d'institutions, de compagnies et d'artistes présents sur le territoire et qu'elle donne au Conseil des arts de Montréal les moyens d'en garantir l'épanouissement constant. Nous espérons une politique visionnaire et courageuse dans ses ambitions comme dans ses actions pour que toutes ses composantes puissent être fières d'habiter et de travailler dans une métropole culturelle et que Montréal devienne un modèle à suivre et puisse assumer un leadership important en matière culturelle et artistique dans le monde.

Membre de Théâtres Associé, nous appuyons sans réserve le mémoire qui vous a été transmis et ses recommandations au nombre de cinq (5).

Revendication 1

Nous demandons que l'amélioration des conditions de pratique et de vie des artistes et des travailleur·euses culturel·les soit une mention clairement inscrite dans la vision de la Politique de développement culturel de Montréal et qu'elle soit accompagnée d'actions concrètes.

Revendication 2

En pleine adéquation avec la vision, les principes et les orientations énoncées dans le projet de Politique de développement culturel de la Ville de Montréal;

Considérant les enjeux énoncés dans le document notamment la précarisation de notre milieu dont la pénurie de main d'œuvre est l'une des conséquences, le sous-financement public des arts et de la culture, le besoin de renouveler les liens avec les publics dans un contexte postpandémique et l'effritement du rayonnement de Montréal à titre de métropole culturelle;

Considérant les programmes d'aide mis en place par le CAM, son expertise reconnue, son lien de proximité avec le milieu culturel montréalais, sa redistribution des allocations décidée par jurys de pairs, son soutien avéré pour la relève et les artistes émergents, son leadership en termes de représentativité, d'équité et d'inclusion;

Considérant que l'indexation répétée du budget du CAM sous le niveau de l'inflation depuis 2021 et son gel pour 2025 représentent une menace grave pour le cœur créatif de Montréal;

Considérant les demandes d'aides financières en augmentation formulées par les clientèles du CAM et les orientations adressées par le projet de Politique de développement culturel de la Ville de Montréal et dont le CAM aura la responsabilité;

Nous réclamons que la contribution de l'agglomération montréalaise au budget du Conseil des arts de Montréal soit portée à 30 M\$ d'ici 2030 contre 21,9 M\$ en 2024 et 2025, soit une hausse annuelle moyenne d'environ 6,5 %.

Revendication 3

Nous demandons à Montréal davantage de prévisibilité pour le budget du CAM pour les années à venir.

Revendication 4

Nous demandons à la Ville de Montréal de considérer la mutualisation de façon plus large en mettant à profit ses propres biens et services.

Revendication 5

Que le rôle des institutions culturelles soit reconnu par la présente Politique comme maillon essentiel au statut de Métropole culturelle forte et vibrante.

Que le Conseil des arts soit reconnu comme le socle qui soutient ces institutions, et donc, par extension, que soit reconnu l'apport du Conseil au statut de Métropole culturelle.

Conclusion

Bien que la « Politique de développement culturel établisse un cadre pour organiser le développement et déterminer des priorités au service de la population » (p.3), nous tenons à insister sur le fait que cela ne doit pas se faire au détriment d'un secteur culturel montréalais fragilisé.

C'est uniquement avec un secteur culturel en santé, avec des institutions fortes capables de donner des conditions permettant aux artistes et aux travailleur·euses de vivre de leur art et de leur travail, que Montréal pourra offrir à ses habitant·es une expérience qui contribuera à leur épanouissement, renforcera le tissu social partout sur le territoire et consolidera le rôle de la ville en tant que métropole culturelle francophone d'envergure.

Nous plaidons donc pour un rééquilibrage de la vision que véhicule ce projet de Politique de développement culturel afin qu'elle soutienne véritablement le milieu culturel montréalais, et qu'elle considère pleinement le bien-être de tous les citoyen·nes, y compris les 110 000 artistes et travailleur·euses culturel·les qui font battre le cœur créatif de Montréal.